



F S S P X



« Réserver l'action pour l'avenir serait une faute ; réserver la vérité en serait une plus grande encore. » *Cardinal Pie*

Le Carillon

Les ravages du protestantisme

Martin Luther

Un triple refus : le pape, Marie, la messe

Pourquoi nous refusons la réforme liturgique

Mot du supérieur de district



Ce numéro de notre revue se penche sur Luther que l'on cherche à nous présenter comme un témoin authentique de l'Évangile, lui qui a été condamné solennellement par la Sainte Église. Il est important de comprendre le cheminement de ce moine car, soyons honnêtes, il y a du Luther sommeillant en chacun de nous.

Luther fut un homme agité, inquiet, qui avait des problèmes à contrôler ses passions. C'est cela, comprenons-le bien, qui est à la base de sa *sola fide*, de son mépris pour les bonnes œuvres et de sa *sola gratia*, de ses erreurs sur les conséquences du péché originel. D'après lui, le péché originel ne nous a pas seulement blessés spirituellement, mais nous a rendus incapables de faire de bonnes œuvres, nous a comme 'tués' spirituellement. Les conséquences seront logiques : impossible alors de résister à ses passions, laissons-les donc libres, il suffit de croire pour être sauvé. De plus, inutile de faire des efforts pour le bien, car ce ne sont pas nos œuvres qui nous sauvent mais la seule grâce de Dieu.

Nous entendons parfois les gens dire : « j'ai tel problème spirituel (par ex. impureté, jeux internet, colère), impossible de m'en défaire, c'est plus fort que moi ! » Erreur profonde ! Cela voudrait dire que le péché est plus fort que Dieu, que nous serions devenus radicalement impuissants à faire le bien... Non : avec la grâce de Dieu, on peut se défaire et sortir de tous les vices qui peuvent enchaîner le cœur humain. Il ne faut pas dire que c'est plus fort que vous, il faut dire avec honnêteté, vous ne voulez pas prendre les moyens pour en sortir, par exemple, vous mettre à prier, éviter les occasions de péché. Car « Je puis tout en celui qui me fortifie » (*Phil*, IV, 13).

De cette erreur sur le péché originel et de ses conséquences, il sera logique pour Luther de détruire le sacerdoce, avec ses obligations de sainteté, de chasteté, et la Sainte Messe, l'œuvre par excellence, qui nous encourage aux sacrifices quotidiens, à unir nos efforts, notre goutte d'eau, au grand sacrifice de Notre-Seigneur. Luther ayant perdu l'esprit de sacrifice, d'ascétisme rejeta ainsi la Sainte Messe en tant que sacrifice propitiatoire et véritable source de l'ascétisme chrétien, comme la secrète de Saint Ignace nous l'enseigne : « ... afin que ces saints mystères, dont vous avez fait la source de toute sainteté, nous sanctifient, nous aussi, véritablement... ».

Une autre cause qui attisa ces erreurs de Luther fut la lecture de mauvais auteurs, plusieurs déjà condamnés par l'Église, d'autres, humanistes, mondains, ayant tous en commun une certaine rébellion contre l'Église, « gardienne et maîtresse de vérité ». De là pour Luther sa *sola Scriptura* pour justifier son indépendance, ses interprétations fautives du texte sacré et pour éviter d'être contrôlé.

Aujourd'hui il faudrait dire « solum internet » ! Les fruits sont les mêmes : chacun est devenu un petit pape, l'esprit d'indépendance règne, le contrôle est devenu presque impossible. Oui, il y a du Luther en chacun de nous ! *Kyrie eleison !*

Ayons donc l'esprit vraiment catholique, fondé sur l'enseignement de la Sainte Église, sur le désir d'imiter Notre-Seigneur, ses vertus, surtout son humilité, son esprit de dépendance, de s'unir à son Sacrifice. Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrons nous sauver, sauver les âmes et faire du bien à l'Église, tellement éprouvée de nos jours.

Abbé Daniel Couture

Abbé Daniel Couture, fsspx



Sommaire

Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 2

Regards sur...

Martin Luther

Abbé Louis Coache

p. 4

Un triple refus : le pape, Marie, la messe

Abbé Thierry Legrand, fsspx

p. 7

Pourquoi nous refusons la réforme liturgique

Mgr Marcel Lefebvre

p. 11

Lectures

Comment est mort Luther ?

p. 14

Le Testament de Pierre Boucher

p. 19

Actualités

Le Tocsin :

L'archevêque de Montréal donne la communion au pro-avortement Justin Trudeau

p. 24

Liste des chapelles du Québec
Bordereau d'abonnement à la revue

p. 27

Éditions Nova Francia

Nouveauté : Mortification Chrétienne

p. 28

Le Carillon

Centre Saint-Joseph
1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
(450) 390-1323

Directeur de publication : Abbé Daniel Couture, fsspx

Mise en page : Stéphanie Perreault

Impression : Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site www.fsspx.ca. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

Offrande suggérée : 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

Abonnement pour l'Europe : 60 euros/an

Martin Luther

Cette fiche historique et doctrinale sur Luther, écrite en 1983 lors des 500 ans de sa naissance, est encore d'actualité à l'occasion des 500 ans de sa révolte.

Abbé Louis Coache

Né le 10 novembre 1483. Moine en 1505. Prêtre en 1507. Docteur en théologie en 1512. Se révolte en 1517 : publie 95 thèses de sa nouvelle doctrine, condamnées par la Bulle *Exsurge Domine* en 1520, après trois ans de tentatives bienveillantes du Pape pour ramener Luther à la Foi et à la raison.

▪ Luther Hérésiarque → Ses grandes erreurs contre la Foi catholique

Rejet de l'Église en tant que société hiérarchique. Abolition de la Papauté.

Écriture Sainte unique source de Foi. Libre examen (ou interprétation libre de l'Écriture).

Subordination de la Foi à la Religion du Prince.

Justification par la Foi : suffit de croire, sans les oeuvres.

Rejet de la grâce comme transformation intérieure de l'âme.

Messe abolie : n'est plus Sacrifice. Transsubstantiation rejetée.

Destruction du sacerdoce, abolition du célibat ecclésiastique.

Confession supprimée, destruction des sacrements.

▪ Luther ennemi de l'Église → Monstre d'orgueil et de haine

Il l'est déjà pour avoir déclenché et propagé l'hérésie et le schisme à travers le monde :

– refusant la sainte Doctrine et donc abolissant la Foi (car il n'y a qu'une Vérité !);

– luttant avec acharnement contre l'Église et la Papauté jusqu'à soulever les peuples et déclencher des guerres : « Moi Martin Luther j'ai exterminé tous les paysans insurgés (*insurgés sur ses conseils* !) et j'ai moi-même ordonné leurs supplices. Que le premier venu les empale, les égorge, les assomme comme des chiens enragés ».

– **Sa haine est monstrueuse** : « il nous est permis de tremper nos mains dans leur sang » (des Papes et des Cardinaux), haine implacable « Contre la Papauté fondée par le diable » (titre d'un pamphlet). Il écrit : « Viens ici Pape-âne, avec tes longues oreilles et ta gueule damnée de mensonge ».

▪ Prêtre défroqué. Religieux apostat

Se marie en 1525, avec une religieuse cloîtrée qu'il fait sortir cachée dans un tonneau de bière. Abandonne son couvent et ses vœux, renie son sacerdoce; avoue : « le mariage a fait de moi un misérable ».

S'attaque violemment à la Messe : « Quand la Messe sera renversée, je pense que nous aurons renversé toute la Papauté » (ouvrage *Contra Henricum*). « J'affirme que tous les lupanars, les homicides, les vols, les adultères sont moins mauvais que cette abominable Messe »; « On fait de la Messe un sacrifice; la messe n'est pas un sacrifice... ; appelons-la bénédiction, eucharistie ou table du Seigneur, ou Cène ou mémoire du Seigneur » (sermon sur le premier dimanche de l'Avent).

▪ Ordurier et débauché

« Il ne dépend pas de moi que je sois un homme qui ne peut vivre sans femme ». Il avoue vivre avec bien d'autres femmes que la moniale qu'il a prise. Il conseille la polygamie (autorise le landgrave de Hesse à posséder légalement deux épouses) et l'adultère.

Multiplie les obscénités dans ses sermons et les propos orduriers dans ses lettres (la décence empêche d'en citer quelques-uns). Adresse à Léon X un pamphlet lubrique et illustré d'images obscènes. Trivial, ivrogne au cours d'orgies (mort à la suite d'un repas de ripaille !).

« Je suis ici du matin au soir inoccupé et ivre », avait-il écrit un jour.

C'est ce destructeur de la Foi, de la Messe et de l'Église, c'est ce révolté orgueilleux refusant toute autorité ecclésiastique, c'est cet ennemi de l'Église et donc de Dieu que « l'Église postconciliaire » voudrait réhabiliter et cherche à glorifier à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance !

Ainsi « l'hérésie à mille têtes » du Modernisme (saint Pie X) jette le masque. Apparemment triomphante, ayant implanté une Messe protestante, prêchant le monde et le libéralisme au lieu du Royaume de Dieu et de ses commandements, elle prend maintenant ouvertement le parti des hérétiques et des débauchés !

La preuve ? LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE du 3 juillet 1983 ose consacrer sa couverture à la gloire de LUTHER, dont le portrait occupe toute la page avec la mention en gros : MARTIN LUTHER TÉMOIN DE JÉSUS-CHRIST. Et puis quatre pages (mettant toutes les Églises sur le même plan : « nos Églises commémorent cette année... ») non seulement prennent la défense de Luther mais encore le glorifient : « On redécouvre Luther, on commence à le reconnaître



comme un maître dans la foi, comme un héraut du renouveau spirituel » ! « L'appel de Luther est un appel à la pénitence... (lui le débauché !), il comprit le message de l'Écriture Sainte (lui le négateur de dogmes !)... Son intention ne fut comprise ni par les autorités ecclésiastiques, ni plus tard à Rome »... Bref, **tout l'artide lui donne raison et donne tort à l'Église de Jésus-Christ** : l'hérésie a raison contre la Vérité, le démon contre Dieu ! et cet article se termine par une Déclaration du Cardinal Willebrands : « Luther peut être **notre maître commun** dans l'affirmation que Dieu doit rester constamment Dieu ». Peut-on plus effrontément pactiser avec les ennemis de Dieu ? Ce texte est publié par la « Commission mixte catholique luthérienne », approuvée par la Hiérarchie.

La même Déclaration ne se gêne pas pour expliquer que Vatican II a repris un certain nombre des idées (erreurs) de Luther : c'est bien la preuve que la Religion conciliaire est une Nouvelle Religion !

Quelle infamie ! Quelle trahison de la part d'hommes d'Église !

Prendre la défense de Luther, c'est confondre le bien et le mal, c'est mettre toutes les religions sur le même plan, c'est renier la parole de Jésus-Christ (c'est-à-dire *la Foi Catholique*) qui seule peut nous délivrer !



La statue de Luther mise à l'honneur au Vatican par la volonté du pape François, le 13 octobre 2016.

*Chers Fidèles de la Sainte Église catholique romaine, ne vous laissez pas prendre ni déconcerter. Catholiques fidèles « vous avez les paroles de la Vie éternelle » ! Depuis 2000 ans bientôt l'Église prêche la pénitence, le sacrifice, la fuite du péché, la vertu, l'amour de Dieu, et le Ciel pour ceux qui croient et pratiquent les commandements. Les Vérités éternelles demeurent, confiées à la seule Église de Pierre, l'Église catholique romaine. **Ce n'est pas un Luther, ni la Nouvelle Religion qui doivent vous faire changer.***

L'Amour vrai passe par la fidélité à Dieu, l'Amour de l'homme à n'importe quel prix c'est de la Démagogie.

Soyez fidèles au catéchisme de votre enfance, gardez courage et confiance dans la crise actuelle. Aimez immensément Jésus notre Sauveur tant aimé et restez-lui fidèles !



Un triple refus :

Le pape, Marie, la messe

Abbé Thierry Legrand, fsspx

Le protestantisme se présente à nous sous de multiples visages : luthérianisme, calvinisme, anglicanisme, pentecôtisme, mouvements évangéliques, etc. Cette diversité est la conséquence nécessaire du principe premier du protestantisme, à savoir le libre examen, qui permet au croyant d'interpréter par lui-même la sainte Écriture, selon ses propres lumières.

Il est cependant possible de trouver des points communs entre tous ces protestants. D'abord, ils sont unis dans le rejet commun (protestation d'où « protestant ») de certains dogmes et certaines doctrines catholiques. Ensuite, il existe aussi une certaine union entre eux, dans les principes généraux qu'ils utilisent pour combler le vide laissé par cette destruction des principes catholiques. Nous sommes en effet, avec le protestantisme, dans une œuvre éminemment révolutionnaire, détruisant ce qui existe, pour bâtir un monde nouveau sur les ruines de l'ancien.

Le protestantisme est essentiellement une rupture avec le catholicisme, dont on considère généralement l'origine historique à la publication des 95 thèses de Luther, le 31 octobre

1517. Ce sont dans les explications que Luther donnera à ces thèses assez rapidement qu'apparaissent les points de cristallisation de cette rupture. En effet, « un triple refus caractérise le désaccord entre les protestants et Rome. Ce triple refus peut être exprimé dans une formule lapidaire : un homme, une femme, une chose ; à savoir : le pape, Marie, la messe » (L. Gagnebin, « Qu'est-ce que le protestantisme ? Trois définitions possibles » in : L. Gagnebin et A. Gounelle, *Le protestantisme ? Ce qu'il est. Ce qu'il n'est pas*. Carrières-sous-Poissy, La Cause, 1990, p. 9)

Refus du pape : dans ce refus, c'est toute l'Église catholique que les protestants refusent, avec sa visibilité, sa hiérarchie ; son chef unique (puisque l'Église est monarchique), le pape, successeur de saint Pierre, représentant de Notre Seigneur.

Refus de Marie : ce que les protestants refusent, ce n'est pas la maternité de Marie, ni même sa virginité, car « la majorité des protestants souscrivent à l'idée biblique de la virginité mariale. » (G. Monet, *Modernités et protestantismes*, Université Marc Bloch, faculté de théologie protestante de Strasbourg, 2006). Le refus

est celui du culte marial, comme tout le culte des saints d'ailleurs. Les catholiques, selon les protestants, déifient Marie et la transforment en déesse. Cette accusation rejoint leur refus d'admettre d'autres médiateurs que le Christ. Certes, Notre-Seigneur est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, mais cela n'implique pas l'absence d'autres médiateurs, agissant sous la dépendance et par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est d'ailleurs ce qui se passa aux Noces de Cana : Notre-Seigneur intervint à la prière de sa sainte Mère.

Refus de la Messe : le débat ne porte pas seulement ou essentiellement sur « la présence réelle de Christ dans le sacrement de la Cène, qui, il est vrai, est fort débattue, y compris à l'intérieur du protestantisme » (G. Monet, ib.). C'est surtout sur la notion de Sacrifice et de sacrifice propitiatoire que les protestants butent. Pour eux, il n'y a qu'un sacrifice, celui de Jésus

sur la Croix, qui ne peut être renouvelé. Il y a chez eux une triple erreur sur la Messe :

1 - Négation du caractère sacrificiel de la Messe, qui ne serait qu'un simple mémorial de la Passion pour instruire les fidèles et leur rappeler le sacrifice du Calvaire, afin de provoquer un acte de Foi (si Luther parle de sacrifice, c'est uniquement dans le sens de sacrifice de louanges et d'action de grâces);

2 - Négation de la Transsubstantiation (conversion instantanée de toute la substance du pain et du vin en celle du Corps et du Sang du Christ, de telle sorte qu'il ne demeure rien de la substance précédente et uniquement les accidents);

3 - Négation du sacerdoce particulier du prêtre, qui ne serait qu'un président d'assemblée qui n'agit plus « in persona Christi ».



Luther brûle publiquement la bulle Exsurge Domine du pape Léon X qui l'excommunie. Par Karl Aspelin (1857-1922)

Ce triple refus caractérise le protestantisme du point de vue de son opposition au catholicisme. Mais si le protestantisme est bien d'abord une protestation contre la doctrine catholique, la place laissée libre par la destruction de ces principes catholiques n'est pas restée libre longtemps. Rapidement, Luther et ses coreligionnaires, dans les controverses avec les catholiques, ont dû affirmer et préciser leur position doctrinale, montrant ainsi ce que l'on peut appeler les principes généraux communs à tous les protestantismes. Ces principes peuvent être résumés là aussi dans une formule lapidaire : la grâce seule, la foi seule, Dieu seul, l'Écriture seule.

La grâce seule : La conception protestante et fautive de la grâce découle de leur conception du péché originel. Selon Luther, par suite du péché originel, le naturel ne reste pas intègre mais est essentiellement et intrinsèquement corrompu. Le libre arbitre est totalement corrompu et anéanti; l'homme ne peut pas ne pas pécher. Selon Luther, la grâce est certes nécessaire pour obtenir le salut. Mais elle n'est pas donnée pour que l'homme évite le péché et soit intrinsèquement justifié. Les péchés ne sont pas effacés et demeurent dans l'âme du pécheur. La grâce permet seulement que ces péchés ne soient plus imputés au pécheur, mais seraient comme ignorés de Dieu et cependant toujours bien présents. Finalement le péché serait plus fort que Dieu. La sainteté, au sens catholique du terme, est inconcevable.

La foi seule : Selon les protestants, la justification s'opère par la seule foi, celle-ci étant un acte de confiance aveugle par lequel le croyant est persuadé que Dieu le justifie en lui imputant les mérites du Christ. Cette justification par la foi seule est liée intimement avec un autre dogme protestant, celui de la prédestination : Dieu a décidé de sauver qui il veut, par sa seule puissance, indépendamment de toute activité collaboratrice du libre-arbitre (qui, nous l'avons vu, est totalement corrompu selon les protestants). Donc, la foi seule suffit, sans les œuvres; ou bien, s'il y a les œuvres, celles-ci ne sont là que pour attester que Dieu a prédestiné au Ciel celui qui agit bien.

Dieu seul : Les protestants ont une fautive conception des rapports de l'âme avec Dieu. Tout se passe entre le croyant et Dieu, sans aucun intermédiaire. Pas de hiérarchie, pas de communion des saints. Le protestant est constamment illuminé intérieurement par le Saint-Esprit qui lui donne la conviction d'être dans le vrai : en matière religieuse, il n'y a pas d'autorité, pas d'intermédiaire, mais pleine liberté. La dévotion aux saints est impensable pour un protestant, et



Fondateurs sectaires protestants : Calvin, Adolf, Zwingle, Melanchton, Luther

le culte rendu à la Très Sainte Vierge est quelque chose non seulement d'inutile mais de blasphématoire, dans la mesure où il signifierait l'insuffisance de l'unique médiation du Christ.

L'Écriture seule : Puisque, selon les protestants, Dieu donne le salut sans passer par les causes secondes, tout croyant puisera directement à l'unique source de la sainte Écriture, sans avoir besoin de la Tradition orale et de l'interprétation donnée par le Magistère de l'Église. C'est le libre examen, cette doctrine essentielle aux protestantismes, selon laquelle le croyant interprète lui-même l'Écriture, cette interprétation étant supposée faite sous l'inspiration du Saint-Esprit. « Entre les risques de l'autorité, aboutissant aux privilèges exorbitants de l'infailibilité pontificale, et ceux de la liberté, aboutissant parfois aux privilèges excessifs du

libre examen, le protestantisme a choisi, une fois pour toutes, les risques de la liberté » (L. Gagnebin, ib.). Paul VI, lui-même, donna son avis sur ce principe infiltrant l'Église catholique (audience du 24 septembre 1969) : « on prétend faire de son jugement personnel, ou comme il arrive souvent, de son expérience subjective, ou encore de son inspiration du moment, le critère qui oriente sa religion ou le canon selon lequel est interprétée la doctrine religieuse, comme s'il s'agissait d'un don charismatique ou d'un souffle prophétique. [...] nous aurions alors un nouveau libre examen. »

Cela aboutit à une religion sans dogme fixé, à une liberté d'opinion totale et à l'anarchie intellectuelle, à un individualisme exacerbé : autant de protestantismes que de protestants.

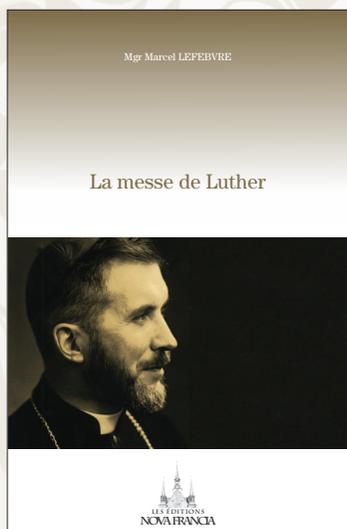
Cela aboutit à une morale tout extérieure. La justification ne consiste pas dans une transformation intérieure. Il n'y a pas de vraie vertu (principe intérieur de renouveau), mais seulement des actions qui apparaîtront extérieurement honnêtes selon leur conformité à un idéal prédéfini.

Pour conclure, nous ferons nôtre ces lignes du théologien suisse, le cardinal Charles Journet, connaisseur réputé de la religion de Luther et de Calvin.

*« La tendance qui a créé le protestantisme est une tendance qui se trouve en chacun de nous à l'état latent mais actif ; c'est même une des raisons pour lesquelles le protestantisme nous intéresse autant. Car le protestantisme est la protestation de la raison humaine contre la révélation divine, de l'autonomie de l'homme contre l'intervention de Dieu, des droits de la nature contre les exigences de la surnature. Et quel est le catholique qui ne sent pas dans son cœur des poussées de désordre, des souffles d'anarchie qui, s'il ne veillait pas et ne priait, l'entraîneraient fatalement vers le protestantisme et l'hérésie ? Et l'hérésie est le contraire du christianisme » (Charles Journet, *L'Esprit du protestantisme en Suisse*, p. 200).*

Source :

La Porte Latine du 28 octobre 2016.



LA MESSE DE LUTHER par Mgr Marcel LEFEBVRE

Ces deux conférences, données en des lieux et à des époques différentes, se complètent admirablement. La première nous démontre, preuves à l'appui, quel jeu jouent, consciemment ou inconsciemment, ceux qui, pris dans les habiles filets du Malin, tendent d'abolir le vrai **Sacrifice perpétuel**, le Saint Sacrifice de la Messe de toujours, en le substituant peu à peu par un repas, une cène, une agape, parodie du Sacrifice du Calvaire.

Dans la seconde, Mgr Lefebvre – alors qu'on l'avait empêché de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe, au grand scandale des pèlerins présents, dans la magnifique église de Mariazell, en Autriche – explique d'une manière simple et admirable ce qu'est le vrai Sacrifice de l'autel et quelle est la signification du sacerdoce catholique.

Une brochure donc à lire et à méditer et qui, c'est notre espoir, éclairera d'une vive lumière les âmes humbles et priantes qui, dans la crise actuelle, doutent et cherchent la voie à suivre.

LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA



Pourquoi nous refusons la Réforme liturgique

Le dimanche de Pâques 1983, notre fondateur a tenu à faire part d'une lettre de Rome qu'il avait reçue la veille pour lui demander en définitive d'accepter la réforme liturgique de Vatican II afin que Rome puisse nous donner la liberté de continuer à utiliser la liturgie traditionnelle.

(...) Pourquoi avons-nous, jusqu'à présent, refusé d'appliquer la réforme liturgique de Vatican II ? Précisément parce qu'elle nous semblait non conforme à ce que l'Église a toujours enseigné et à ce que cette Semaine Sainte nous enseigne. En effet – ce n'est pas nous qui le disons – ce sont les auteurs eux-mêmes de la réforme liturgique de Vatican II qui disent que la messe, que la réforme liturgique a été faite dans un esprit œcuménique, et ils expliquent : « Cette idée œcuménique de la réforme signifie que nous devons tout faire pour enlever de la liturgie, des institutions de l'Église, des lois de l'Église, tout ce qui déplaît à nos frères séparés ». Voilà l'objet de l'œcuménisme.

Le saint Sacrifice de la Messe déplaît à nos « frères séparés »

Sans doute, disent-ils, « sans toucher à la doctrine ». Mais comment peut-on, sans toucher à la doctrine, changer dans notre liturgie, dans les institutions de l'Église, dans les lois de l'Église ce

qui déplaît aux protestants ? Qu'est-ce qui déplaît aux protestants dans l'Église catholique ? Mais c'est sa doctrine, ce qu'elle enseigne ! C'est le saint sacrifice de la messe qui déplaît souverainement à Luther qui a dit que c'était une œuvre du diable. Pourquoi ? Parce que l'Église catholique affirme que le saint sacrifice de la messe est le sacrifice de la Croix renouvelé sur l'autel, pour la rémission de nos péchés; ce que les protestants refusent et qu'ils nient. Pour eux, les péchés ont tous été remis au moment où Jésus a expiré sur le Calvaire, plus rien ne peut être fait après le Calvaire pour la rémission de nos péchés.

Mais nous, nous affirmons au contraire avec l'Église, avec le concile de Trente, que le saint sacrifice de la messe est un sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire un sacrifice qui remet les péchés, qui applique les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ à chaque génération, à chacun d'entre nous. Si les mérites de la Croix ne sont pas appliqués à nous personnellement, comment pourrions-nous en bénéficier ? Notre-Seigneur

l'a voulu justement, comme il l'a dit lorsqu'il a célébré la Pâque le Jeudi saint : « *Hoc fácite in meam commemoratiónem*. Refaites ce que j'ai fait, en souvenir de moi ».

Refaites : c'est un acte, c'est un sacrifice, le sacrifice que Notre-Seigneur venait de réaliser parmi les Apôtres. Notre-Seigneur demande que ce sacrifice soit continué, et le concile de Trente affirme : « Si quelqu'un dit que ces paroles « *Hoc fácite in meam commemoratiónem* » ne signifient pas que Notre-Seigneur a institué le sacerdoce à ce moment-là et qu'il a demandé aux Apôtres de continuer son sacrifice, qu'il soit anathème ». Par conséquent Notre-Seigneur a bien institué le sacerdoce en la sainte Cène. C'est ce que nous rappelait la liturgie de tous ces jours : le sacrifice de Notre-Seigneur. Il l'a fait à la Cène, il l'a réalisé sur la Croix et il nous demande tous les jours à nous, prêtres, qui avons le caractère sacerdotal, de répéter ses propres paroles « *Hoc est corpus meum; hic est calix sanguínis mei* », afin que son sacrifice continue ici-bas.

On a enlevé de la messe tout ce qui était proprement catholique

Alors comment faire une liturgie qui plaise aux protestants, alors qu'ils nient que cette messe soit un sacrifice qui efface nos péchés ? À force de vouloir faire plaisir à nos « frères séparés », on a enlevé de la messe, on a énervé en quelque sorte tout ce qui était proprement catholique dans la messe afin de la rendre acceptable aux protestants. La meilleure preuve est qu'ils étaient présents au moment où l'on a fait cette transformation de la messe : il y avait six pasteurs protestants qui ont contribué à l'élaboration de cette nouvelle liturgie.

Ils ont sorti ce nouvel *Ordo Missæ* qui est un *Ordo* que l'on dit œcuménique, qui ne signifie plus d'une manière précise que la messe est véritablement un sacrifice mais bien plus un repas, un simple repas où tout le monde est convié, un repas fait en mémoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est plus l'acte sacrificiel réalisé par le prêtre qui réactue, qui remet en existence chaque fois le sacrifice de la Croix. Et par consé-



« Notre-Seigneur demande que ce sacrifice soit continué. »

quent, cela énerve aussi la Présence réelle telle que l'Église l'entend, c'est-à-dire par transsubstantiation : la substance du pain est remplacée par la substance du Corps de Notre-Seigneur, la substance du vin est remplacée par la substance du Sang de Notre-Seigneur; ce que les protestants nient. Ils disent bien qu'il y a une présence réelle, mais ce n'est pas la Présence réelle telle que l'Église l'affirme. L'Église a un respect infini de la sainte Eucharistie; elle ne cesse d'adorer Notre-Seigneur présent dans la sainte Eucharistie, et tous les gestes de l'Église sont des gestes d'adoration de Notre-Seigneur.

La messe est devenue ambiguë, équivoque

Or, vous savez bien que dans la nouvelle liturgie, on se demande où se trouve encore le respect



envers la sainte Eucharistie ! Où est l'adoration de la sainte Eucharistie ? Nous avons pu voir des cérémonies vraiment stupéfiantes, scandaleuses par rapport au respect de la sainte Eucharistie... Et qu'en est-il de la distinction du sacerdoce du prêtre et des fidèles ? Le prêtre a reçu un caractère spécial dans le sacrement de l'Ordre. Autant de principes fondamentaux de notre foi dans la sainte messe qui ne sont plus exprimés d'une manière claire. La messe est devenue ambiguë. Cette nouvelle messe est équivoque, alors nous l'avons refusée et nous avons continué la sainte messe qui est le cœur de l'Église, la source de toutes nos grâces, le pivot autour duquel gravite l'œuvre du salut des âmes. Les bénédictions de Dieu et toutes les grâces des sacrements nous viennent par le Calvaire, du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si nous venons à modifier ce qui est la source de toutes nos grâces, nous risquons de ne plus les recevoir, or nous en avons besoin pour le salut de nos âmes ! C'est d'une importance capitale, fondamentale !

Il semble qu'actuellement, à Rome, on s'aperçoive de cela, et tout doucement on veut revenir... Oui, mais revenir en nous demandant d'accepter cette nouvelle messe. Mais pourquoi ne l'avons-nous pas acceptée depuis le début si elle est acceptable ? Pourquoi ne pas la prendre définitivement si elle est acceptable ? Si nous l'avons refusée, c'est bien parce que nous avons pensé qu'elle était dangereuse et qu'elle risquait peu à peu de faire devenir protestants tous les catholiques ! Et c'est bien ce qui se passe. L'état d'esprit des fidèles qui assistent habituellement à ces messes devient un esprit protestant. Ils n'ont plus la notion du sacrifice de la messe, ils n'ont plus la notion du péché, ils n'ont plus la notion du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils mettent toutes les religions sur le même pied : ils n'ont plus l'esprit catholique. Or, s'il y a quelque chose qui est affirmé au cours de ces magnifiques journées que nous avons vécues ces jours-ci, c'est la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Hier, lorsque le cierge pascal fut béni, le célébrant a dit : « *Christus, Principium et Finis*. Le Principe et la Fin de toutes choses. *Christus, Alpha et Omega qui habet imperium per infinita saeculorum*. Qui règne pour tous les siècles des siècles, qui a tout le pouvoir

sur nous, par les plaies duquel nous recevons les grâces de la vie éternelle ».

Les prêtres d'aujourd'hui ne savent plus ce en quoi ils croient

Voilà Notre-Seigneur Jésus-Christ : il n'y a pas deux Christ, il n'y a pas deux Notre-Seigneur, il n'y a pas plusieurs dieux qui puissent nous sauver. Il n'y a que Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est bien ce que nous avons compris au cours de ces journées : notre salut est dans Notre-Seigneur Jésus-Christ. Alors nous comprenons l'importance de notre sainte messe, et c'est pour continuer ce sacerdoce dont vous avez besoin, mes bien chers fidèles qui êtes là présents, que vous voulez des prêtres qui donnent la grâce qui sauve vos âmes. Le salut des âmes, c'est la chose principale. Vous vous réjouissez de voir tous ces jeunes qui sont ici et qui viennent pour préparer leur sacerdoce, pour recevoir un véritable sacerdoce, car ils croient dans le saint sacrifice de la messe, ils croient en la Présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, ils croient qu'ils vont offrir le sacrifice de la messe pour la rémission des péchés, la rédemption des âmes. Mais nous pouvons nous demander combien de prêtres y croient encore... À quoi croient encore les prêtres d'aujourd'hui ? On se le demande... Et eux-mêmes, sans doute, se le demandent. Ils ne savent plus ce en quoi ils croient. Si l'on en juge d'après les catéchismes qu'ils donnent aux fidèles, ils n'ont plus la foi catholique.

Voilà ce que je voulais vous dire, mes bien chers frères, en ce jour de Pâques, afin que vous compreniez le pourquoi d'Écône. Ce n'est pas pour nous opposer à Rome, ce n'est pas pour nous opposer aux évêques que nous existons, mais pour faire des prêtres, pour continuer l'Église, pour continuer le saint sacrifice de la messe, pour donner à vos âmes Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même dont vous avez besoin, par lequel vous êtes sauvés.

Mgr Marcel Lefebvre

Source :

Texte paru dans *Le Rocher c'est le Christ* n°95 – juin – juillet 2015. <http://fsspx.ch/fr/la-parole-de-notre-fondateur-reforme-liturgique>



Rapport avec le diable

Lui-même a affirmé avoir eu de nombreux rapports avec Satan. Il raconte que Satan lui démontra, à l'encontre de tous les Pères de l'Église, comment la messe n'est pas un sacrifice.

Il a ajouté : « Le diable est un rude joueur, et il vous presse si violemment qu'il n'est pas possible de lui résister, sans un don particulier du Seigneur. »

Conclusion étonnante

À ce récit, Luther ajoute pour conclusion : « Voilà qui m'explique comment il arrive quelques fois qu'on trouve des hommes morts dans leur lit : c'est Satan qui leur tord le cou et qui les tue. Emser, Æcolampade et d'autres qui leur ressemblent, tombés sous les traits enflammés et les lances de Satan, sont ainsi morts subitement. »

Telle était la confiance de Luther dans cet esprit d'en bas, qu'il s'écrie ailleurs : « Savez-vous pourquoi les sacramentaires Zwingle, Bucer, Æcolampade et d'autres n'ont jamais eu l'intelligence des divines Écritures ? C'est qu'ils n'ont jamais eu le diable pour adversaire; car, quand nous n'avons pas le diable attaché au cou, nous sommes que de piètres théologiens. »

Les remords

Luther cherchait à s'étourdir dans le vin et la bonne chère, mais il était souvent saisi par des remords et une tristesse mêlée de désespoir. Il appelait cet état les tentations du démon.

« Voilà que le diable me fait des reproches : qui t'a ordonné, me demande-t-il, de prêcher l'Évangile ? Qui t'a donné mission d'annoncer la parole de Dieu comme n'osèrent jamais l'annoncer, durant tant de siècles, aucun évêque, ni aucun saint ? Qu'arriverait-il si Dieu, désapprouvant ta conduite, te demandait compte d'un si grand nombre d'âmes que tu as séduites ? Quand le diable me surprend dans l'oisiveté, si je néglige la parole sainte et que je me trouve ainsi désarmé, il me reproche d'avoir enseigné une doctrine fausse, d'avoir déchiré le sein de l'antique Église jusqu'ici paisible et unie, d'avoir suscité des scandales, des querelles, et donné naissance à des sectes ennemies. »

« Je dirais volontiers avec Job (III, 3) et Jérémie (XX, 14) : ' Je voudrais n'être pas né ' ; et je dirais non moins volontiers : Je voudrais n'être jamais venu avec mes livres. »

La nuit le diable le venait tourmenter.

« Dès que je me réveille, la nuit, dit-il, le diable vient aussitôt, entre en discussion avec moi et me suggère toutes sortes d'idées étranges, jusqu'à ce que je me rende.

Je suis persuadé que le diable me réveille souvent (car autrement je dormirait très bien), uniquement pour me vexer et me tourmenter. »

Luther croyait avoir des apparitions du diable très fréquentes. Son médecin Ratzeberger raconte que peu avant sa mort il avait de ces visions tellement obscènes qu'il est impossible d'en rien dire.

L'idée du suicide

C'était une des opinions de Luther que le diable conduit d'abord à la désobéissance, puis au désespoir. Ceux qu'il a ainsi égarés finissent *par se pendre et s'étrangler* (Propos de table. C. 265.)

Un jour qu'un de ses pasteurs nommé Léonard Betzer racontait à table que, lorsqu'il prenait un couteau, le démon lui suggérait la pensée de se tuer; ou que, s'il voyait des brins de fil, il concevait le dessein d'en faire une corde pour se pendre : *Ces pensées, répondit Luther, me sont venues aussi souvent que j'ai tenu de couteau à la main.*



Martin Luther, prêtre défroqué, marié avec Catherine de Bora, une religieuse détournée de sa vocation.

Mauvais ménage

Son intérieur n'était pas heureux. Il appelait Wittenberg *Sodome*, il s'enfuyait souvent du toit conjugal, il fallait l'intervention de ses amis pour le ramener afin de sauver « l'honneur de l'Évangile ». Si l'on en croit le témoignage de Rosina, pauvre fille entrée au service de Luther, celle-ci dut quitter la maison de Luther, mais son honneur était parti avec celui de Luther. (Voir SCHUTZE, *Lettres inédites de Luther*, p. 117.)

Catherine, d'ailleurs, était peu commode et faisait souvent des reproches, bourrelée elle-même de remords. Aussi Luther s'amuse-t-il à l'appeler dans ses lettres *Monsieur Koethe* (Koethe, traduction allemande de Catherine).

Les événements

Découragé dans l'intérieur de son âme, Luther était en même temps accablé par les événements du dehors. Des dissensions intestines divisaient le protestantisme. D'autres docteurs s'étaient levés qui enlevaient le crédit de Luther.

Cordatus à Niewagk, Schenk à Fribourg, Agricola à Esleben avaient fondé des sectes rivales.

Et surtout on apprit que Charles-Quint venant des Pays-Bas allait envahir la Saxe. Rien ne pourrait lui résister. Luther tomberait entre ses mains, Luther qui avait excité les peuples à la révolte contre l'empereur, Luther serait pris et un jour le Pape aurait la joie d'apprendre que l'ecclésiaste Luther a été exécuté.

Luther ne pouvait supporter cette épreuve. « L'empereur n'est plus qu'à trente milles d'ici,

et déjà le bruit court que le docteur Martin est emmené », écrivait Luther à Catherine Bora.

Le fait de la mort

Cependant, les seigneurs de Mansfeld étant divisés, Luther vint dans sa patrie pour essayer de les réconcilier. Il arriva à Esleben, sa ville natale. Il apercevait le soir de la fenêtre de sa chambre l'église dans laquelle il avait été baptisé. Que de souvenirs dans cette âme bourrelée de remords.

Le 17 février 1546 au soir, Luther prolongea le festin, *multipliant les railleries grossières* et les propos de table dont il était coutumier. On sait que le réformateur aimait à boire démesurément. Cinq quarts, soit six litres et un quart, ne suffisaient pas à chacun de ses repas. « Faire diète, c'est vivre misérablement. Mangeons et buvons, tant que nous le pouvons, et rendons grâce à Dieu de ses bienfaits; d'autres dévoreront après nous. »

Pendant la nuit, Luther fut trouvé mort.

Les bruits qui coururent

Étant donné la réputation d'ogre-mangeur, que Luther n'avait pas volée, beaucoup prétendirent que Luther était mort étouffé par une indigestion.

D'autres prétendirent que le diable l'avait étranglé, parce qu'on trouva son cadavre « *le cou tendu et la figure noire*. »

D'autres enfin affirmèrent que lui-même avait attenté à ses jours et qu'on l'avait trouvé pendu à son lit. Ceux qui le connaissaient le mieux admettaient volontiers cette version, car ils n'ignoraient pas que le réformateur, dans les dernières années de sa vie, éprouvait fréquemment cette tentation du suicide. (*La fin de Luther*, d'après les dernières recherches historiques, par L. B. LORRENZ) Ces rumeurs furent démenties par les amis de Luther qui s'entendirent pour faire le secret en un genre de mort qui aurait pu compromettre le protestantisme.

Au sermon prononcé à ses funérailles par Jonas, son fidèle disciple, celui-ci raconte de nombreux détails de la mort, dans le but avoué de fermer « au diable et à ses suppôts leur gueule menteuse ». Les protestants écrivirent, dans le même but, une *histoire* officielle dans laquelle on a soin de donner beaucoup de détails sur les derniers moments du réformateur.



Luther inspiré par Satan. Par Erhard Schoen.

Il est mort tout d'un coup

Tous les historiens, y compris la relation officielle, affirment que la mort de Luther fut *subite et imprévue*.

Dans cette relation officielle, on découvre des contradictions qui trahissent la préoccupation de voiler la vérité.

Dans un endroit, on raconte l'agonie à peu près édifiante de Luther. Quoiqu'une de ses der-



nières prières : priez pour Jésus-Christ, soit un blasphème, dans un autre endroit, on parle de mort *subite*. *Luther n'est pas mort dans son lit. Les médecins mandés n'arrivent que quand il est mort.* Les tentatives faites pour le sauver sont des tentatives sur un *cadavre*.

Le protestant contemporain Cochläeus, en affirmant, lui aussi, la mort subite, déclare que le récit officiel renferme au sujet de la mort des contradictions et des insanités.

Il est mort étranglé

Une lettre d'un citoyen de Mansfeld est citée tout au long dans l'ouvrage de Cochläeus publié en 1648, deux ans après la mort de Luther, ajoute aux détails précédents, que *la bouche du cadavre était convulsée, et le côté droit du cadavre tout noir*. D'ailleurs, un portrait fut pris sur place par un peintre. Ce portrait ou une copie est encore à la galerie de Dresde. (Voir grand catalogue, p. 620, n° 1955.) Les savants et artistes compétents prétendent que cette peinture produit à première vue l'impression d'un homme mort par strangulation. Sur le côté gauche du cou, on aperçoit distinctement une tache sombre, qui n'est pas un effet d'ombre. Sa figure est d'une laideur inexprimable et suppose une tension des muscles du visage qui ne peut s'expliquer par l'apoplexie. L'aspect général est repoussant. (LORRENZ, p. 30)

Le père docteur de Coster, controversiste, a confirmé les détails qu'il déclare tenir d'une dame luthérienne qui les tenait elle-même de la comtesse de Mansfeld. Le cardinal Hosius, Claude de Saintes, Genebrard, et tous les savants catholiques de cette époque ont affirmé la mort de Luther par strangulation.

Par qui a-t-il été étranglé ?

Plusieurs auteurs ont affirmé que Luther s'est pendu. La vérité complète a été tenue secrète longtemps, n'étant connue que de l'entourage de Luther. Les menaces des princes protestants et l'amour de leur cause avaient fermé la bouche à tous ceux qui détenaient le fatal secret.

Enfin, le serviteur de Luther, après de longues années de silence, frappé de la mort affreuse de son maître, se résolut à passer au catholicisme. Il raconta ce qu'il avait vu.

L'oratorien Thomas Bozio, célèbre controversiste, a inséré la déposition du serviteur dans son ouvrage des *Signis ecclesiae* : Une copie de la déposition du domestique fut publiée bientôt intégralement par le Franciscain Sédulius.

Les écrivains catholiques du XVII^e et du XVIII^e siècle ont admis le récit de Bozio et de Sédulius.

Voici en quels termes Martin de Cochem résume les circonstances de la mort, d'après les sources les plus sûres.

Je trouve, dans des *récits authentiques*, que vers minuit..... le comte de Mansfeld l'accompagna dans sa chambre à coucher et lui servit un petit vin de coucher. Là-dessus, Luther s'endormit et..... ne se leva plus. Les uns prétendent qu'il mourut asphyxié par le vin; d'autres qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie; d'autres, que le diable lui avait tordu le cou; d'autres enfin qu'il s'était pendu à son lit. Parmi ces derniers, je compte le cardinal Hosius, Jean Haren, Laurent Surius, Henri Sedulius, Thomas Bozio, et quelques autres. (Voir Simeon Maenhard, *Domini ca XX post Pentec. con. 4, n. 13*) Le lendemain matin, le comte ayant envoyé le domestique voir pourquoi *l'homme de Dieu* prolongeait si tard son sommeil, le serviteur, en entrant dans la chambre, trouva Luther pendu à son lit. À cette vue, le domestique pensa s'évanouir de frayeur. Revenu à lui, il descendit, pâle, effaré, et s'écria : « Ah ! Seigneur, quel malheur est arrivé, cette nuit, dans la maison ! » Le comte, à son tour effrayé, demanda des explications; et le domestique reprit : « Venez, seigneur, et voyez vous-même. » Ils revinrent ensemble dans la chambre et trouvèrent le *saint homme* « pendu à son lit et le visage tout noir ». Aucune expression ne pourrait rendre l'épouvante et le désespoir du comte. Après avoir quelque temps donné libre cours à sa douleur, il pria le domestique, en lui promettant une riche récompense, de détacher le cadavre, de le remettre dans le lit, et de dire, pour l'honneur du « pur Évangile », que le *saint homme* était mort subitement. Il lui défendit, sous les peines les plus sévères, de jamais divulguer le secret de cette mort.



Le domestique, cédant aux promesses et aux menaces, garda quelque temps le secret. Mais il finit par avouer à quelques personnes de confiance que Luther s'était pendu à son lit. La vérité ainsi divulguée causa un grand scandale....

Telle fut donc la triste fin de ce misérable. Il mourut comme il avait vécu, sans préparation, sans sacrements, sans prières, gorgé d'aliments et de vin.

Les luthériens le regardent comme un homme envoyé de Dieu pour réformer son Église, comme un prophète et un évangéliste; ils n'ignorent pas cependant que toute sa vie fut celle d'un homme rebelle, superbe, vindicatif et haineux, qui foula aux pieds le droit religieux et civil, et plongea la chrétienté dans un abîme de malheur.... Son cadavre exhalait une odeur si insupportable qu'on n'osait pas à Wittenberg le descendre du char; on ne put qu'à grand'peine le porter au tombeau.

De nos jours, le docteur Majunke, autrefois rédacteur de la *Germania*, à Berlin, curé depuis 1884 dans son diocèse natal à Hochkirch en Silésie, a publié, en 1889, sur cette question historique les documents les plus intéressants.

La fin de Luther suscita une tempête, mais aucune réfutation sérieuse n'a été donnée de ses savants travaux. (Voir le résumé de ces ouvrages dans *La fin de Luther*, d'après les dernières recherches historiques, p. L. D. LORRENZ.. Paris, Victor Retaux)

Conclusion

La conclusion qui s'impose est celle-ci : une religion qui a des fondateurs comme Luther et Calvin, qui reconnaît des sectes comme les méthodistes et tant d'autres; une religion qui s'est fondée sur la guerre, la puissance des princes, sur le débordement des passions, et non sur le respect de la tradition, sur l'humilité et la patience; une religion qui voit tous les jours passer au catholicisme les plus savants et les plus vertueux de ses membres n'est pas une religion divine.

On doit en sortir pour retourner à l'Église véritable qui est l'Église catholique, apostolique et romaine.

Source :

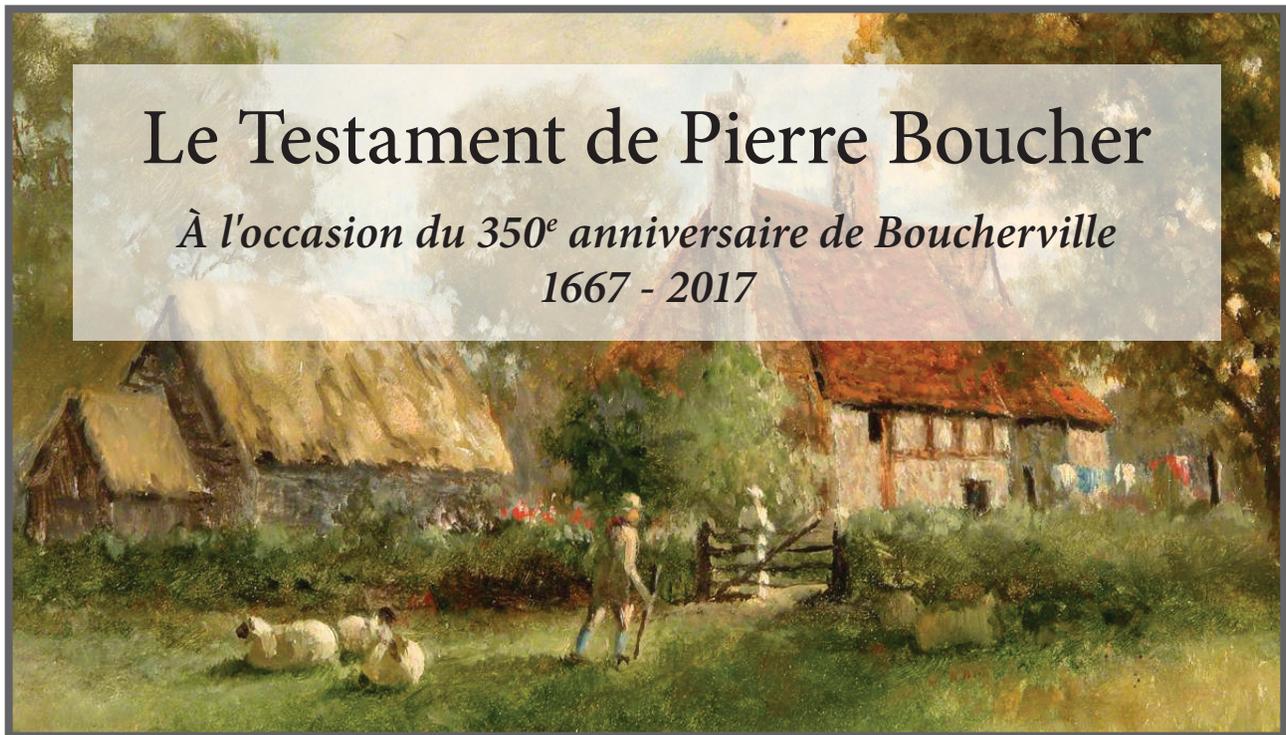
Causeries du Dimanche, Première série, No 61, (autour de 1900).



La haine de Luther envers le Pape

Il n'a jamais été proféré dans aucune langue, dit M. Auguste Nicolas dans son beau livre *Du protestantisme*, rien qui approche de la sanguinaire violence des écrits de Luther. Son livre intitulé : *La papauté de Rome instituée par le diable* est une tache qui souillera éternellement, non seulement la littérature allemande, mais encore les annales du genre humain.

« Le Pape est le diable. Si je pouvais tuer le diable, pourquoi ne le ferais-je pas au péril de ma vie ? Le Pape est un loup enragé contre lequel tout le monde doit s'armer, sans attendre même l'ordre des magistrats ; en cette matière, il ne peut y avoir lieu de se repentir, si ce n'est de n'avoir pu lui enfoncer l'épée dans la poitrine..... »



Le Testament de Pierre Boucher

À l'occasion du 350^e anniversaire de Boucherville

1667 - 2017

Qui était Pierre Boucher ?

Pierre Boucher, futur sieur de Grosbois, émigra de France au Canada vers 1635. Après un séjour en Huronie et à Québec, il fut tour à tour interprète (1644), commandant (1651) puis gouverneur des Trois-Rivières (1654). Juge royal et conseiller du roi, il représenta la colonie en France en 1661-1662. À son retour, il rédigea *l'Histoire véritable et naturelle de la Nouvelle-France*, qui eut de fortes répercussions pour la colonie et constitue encore une importante source historique. L'une des figures dominantes de la colonie, il fonda la seigneurie de Boucherville en 1667 et en fut le seigneur jusqu'à sa mort.

Son Testament

On a conservé longtemps, chez les descendants, l'habitude d'en faire la lecture en famille, lors des réunions du jour de l'an. Ainsi se continuait, à travers les générations, l'action bienfaisante de l'Ancêtre. La tendresse de l'époux, l'amour du père, la sagesse du vieillard, ne s'y

manifestent pas moins que la foi sincère du fervent chrétien.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit :

« Je donne mon âme à Dieu, mon corps à la terre. Je veux mourir dans la foi et religion Catholique, Apostolique et Romaine. Je laisse le peu de bien que j'ai à mes pauvres enfants, auxquels je recommande : 1. de prier Dieu pour le repos de mon âme; 2. d'avoir soin de payer ce qui se trouvera être dû lorsque je mourrai; 3. d'aimer et honorer leur bonne mère, de ne la chagriner en rien, la supporter et défendre contre tous ceux qui voudraient lui faire de la peine. Enfin, rendez-lui les devoirs de bons enfants et assurez-vous que Dieu vous en récompensera. 4. Je vous recommande la paix, l'union et la concorde entre vous, et que l'intérêt ne soit jamais capable de mettre la moindre division entre vous. Ne vous amusez pas à écouter les rapports qui vous seront faits de vos frères et sœurs. Aimez-vous les uns et les autres, le tout dans la vue de Dieu, vous souvenant qu'il faudra tous faire ce que je fais, c'est-à-dire mourir et paraître devant Dieu pour y rendre compte de

vos actions; ne faites donc rien dont vous ayez sujet de vous repentir ».

« Je ne vous laisse pas grand bien, mais le peu que je vous laisse est très bien acquis. J'ai fait ce que j'ai pu pour vous en laisser davantage, je n'ai rien négligé pour cela, n'ayant fait aucune folle dépense, vous le savez tous; mais Dieu, qui est le maître, ne m'en a pas voulu donner davantage. Je vous laisse bien des personnes de rang, de distinction et d'honnêtes gens pour amis; je ne vous laisse aucun ennemi de ma part, que je sache. J'ai fait ce que j'ai pu pour vivre sans reproche, tâchez de faire de même. Obligez autant que vous pourrez tout le monde et ne désobligez personne, pourvu que Dieu n'y soit point offensé. Ayez toujours, mes chers enfants, la crainte du Seigneur devant les yeux et l'aimez de tout votre cœur ».

« C'est à vous, Ma chère Femme, que je parle à présent :

« Continuez d'aimer vos enfants, mais aimez-les également, comme j'ai fait, pour entretenir la paix et la concorde entre eux. Ce n'est pas que ceux qui nous témoignent le plus d'amour et qui ont le plus de respect, sans intérêt, ne méritent que nous les aimions davantage, mais il ne faut pas que cela paraisse aux yeux des autres, parce que ceux qui font moins leur devoir envers nous sont les moins vertueux, et par conséquent plus capables de troubler la paix. Demandez en particulier à Dieu qu'Il récompense ceux qui vous portent le plus de respect, et faites ce que vous pourrez en secret pour le reconnaître.

Priez et faites prier pour ma pauvre âme. Vous savez combien je vous ai aimée et tous vos parents pour l'amour de vous. En écrivant ceci, je m'examine sur le temps que nous avons vécu ensemble, mais ma conscience ne me reproche rien, si ce n'est de vous avoir trop aimée; mais en cela je n'y vois pas de mal, grâce au Seigneur ».

[...]

« À tous en général :

« Je vous parle à tous, mes chers Enfants. Voulez-vous que Dieu vous bénisse ? Tenez-vous

en paix les uns avec les autres, et que l'intérêt ne soit pas capable de vous désunir; ce qui pourrait arriver dans le partage du peu de bien que je vous laisse. C'est si peu de chose que cela n'en vaut pas la peine; mais si, par malheur, ce que je ne crois pas, il arrivait quelque difficulté entre vous, prenez deux ou trois personnes de vos amis des plus gens de bien, et leur remettez tous vos intérêts entre les mains, et passez-en par où ils jugeront à propos; vous souvenant qu'un méchant accord vaut mieux qu'un bon procès.



Pierre Boucher, fondateur de Boucherville (1622-1717).

Souvenez-vous encore que le meilleur moyen d'entretenir la paix, c'est de conserver la crainte de Dieu. Ayez confiance en sa bonté et Il vous donnera ce qui vous est nécessaire. Faites du bien à tout le monde, pour l'amour de lui; ne faites de mal à personne autant que vous le pourrez. C'est Dieu qui m'a donné le peu de bien que je vous laisse; Il m'en a assez donné pour vivre honorablement avec les honnêtes gens; Il vous en donnera aussi autant qu'il vous sera nécessaire, et à vos enfants; je l'en prierai de tout mon cœur, s'Il me fait miséricorde, comme je l'espère de sa bonté.



Faites réflexion qu'il y a bien des personnes qui se fatiguent jour et nuit pour amasser du bien pour des gens qui se moqueront d'eux après leur mort. Il faut faire ce que l'on peut pour en amasser, ne négliger aucune occasion; mais que ce soit toujours sans préjudice de notre conscience et de notre honneur. Plutôt vivre pauvre, plutôt mourir que de rien faire contre l'ordre de Dieu. Si vous vivez dans sa crainte, Il aura soin de vous ».

« Fuyez toutes sortes de débauches et faites en sorte que vos enfants ne le soient pas. Souvenez-vous de cette parole du Sauveur : ' Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme '. La vie est courte, mais l'éternité ne finit jamais. Je ne m'étends pas davantage, vous êtes assez instruits de vos obligations de chrétiens ; mettez en pratique ce que vous savez, et vous serez sauvés.

Soyez charitables et aumôniers autant que vous le pourrez. Faites-vous le plus d'amis qu'il vous sera possible, mais préférez toujours les gens de bien; parce que les personnes qui vivent dans la crainte de Dieu vous peuvent beaucoup servir par leurs prières, conseils et bons exemples, au lieu que les libertins font tout le contraire; il ne s'y faut même fier que de bonne sorte. Il arrive souvent que l'intérêt ou la défiance fait qu'ils n'agissent pas sincèrement avec vous, et qu'ils vous disent souvent le contraire de ce qu'ils pensent. Il faut avoir la simplicité de la colombe, mais en même temps la prudence du serpent. Il est rare d'en trouver un avec qui on puisse agir à cœur ouvert, à moins qu'il ne soit véritablement vertueux. Pour lors, vous pouvez lui ouvrir votre cœur, sans crainte d'être trompés. Mais prenez garde il y a bien des hypocrites, qui sont malaisés à connaître. Tout ami intéressé, il ne s'y faut pas fier. On peut pourtant quelquefois s'en servir dans la grande nécessité, mais toujours avec défiance, sans toutefois le faire paraître ».

« Lisez le plus que vous pourrez de bons livres, et quand vous en trouverez qui vous donnent de bonnes instructions pour l'état où Dieu vous a mis, ne vous contentez pas de les lire une fois, mais tâchez de les posséder. Ceux que Dieu a appelés dans l'état du mariage pourront lire la *Famille Sainte* par le Père Cordier, jésuite, les

Conseils de la Sagesse et autres semblables ».

« Adieu donc, mes pauvres Enfants pour un peu de temps, parce que j'espère que nous nous reverrons dans le paradis pour louer Dieu pendant toute l'éternité sans jamais être séparés. C'est là où nous nous entretiendrons cœur à cœur; c'est pour cela que je conjure ceux qui ressentiront quelque affliction de notre séparation, de faire réflexion que ce n'est que pour peu de temps, et que nous nous réunirons bientôt; d'ailleurs, ne vous étant plus utile à rien, il ne se faut pas tant affliger; la perte n'est pas grande. De plus, vous savez qu'il se faut tous séparer. Ainsi, je vous dis adieu, comme celui qui s'en va devant vous, vous attendre. Priez Dieu pour moi, je le ferai pour vous. Comme je ne sais quand je mourrai, ni la manière, et que j'ignore si j'aurai le temps de vous parler, c'est pour cela que je le fais ici, de crainte de ne pouvoir dans ce temps-là ».

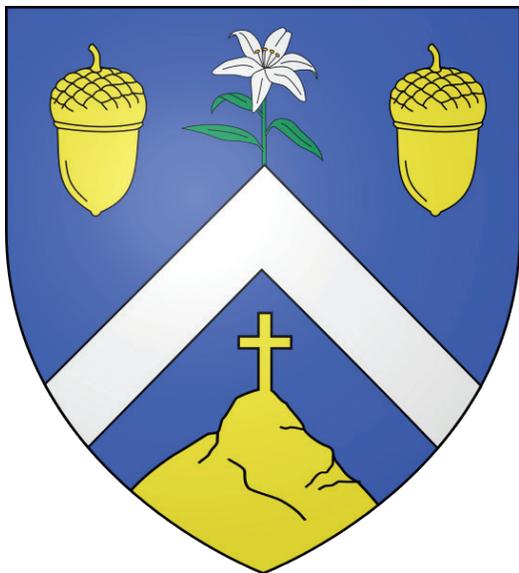
« Je commence par vous, MA CHÈRE FEMME :

« Je vous dis adieu. Souvenez-vous combien je vous ai aimée. Priez Dieu pour moi et songez à vous préparer à la mort. Vous êtes âgée et par conséquent, vous ne pouvez pas tarder à me suivre. D'ailleurs, il ne faut pas se laisser surprendre. Réparez par vos bons exemples les mauvais que j'ai donnés ».

« Et vous, mon fils de BOUCHERVILLE :

« Je vous dis adieu. Ne vous affligez pas de notre séparation. Je dis aussi adieu à votre femme et à vos enfants. Priez tous le Seigneur pour moi, je le ferai pour vous. Je vous recommande trois choses : 1. de vivre dans la crainte de Dieu; 2. de continuer à y élever vos Enfants; 3. de vivre en homme d'honneur, et que rien ne paraisse en vous que d'honnête homme. Vivez en paix avec vos frères et sœurs. Vous êtes l'aîné, agissez en père de famille et que l'intérêt ne vous fasse jamais rompre avec eux. Souvenez-vous que Dieu a soin de ses serviteurs, mais surtout des pacifiques et miséricordieux. Je vous donne ma bénédiction et à tous vos enfants que j'aime tendrement comme aussi votre femme pour qui j'ai bien de la considération, et que je n'oublierai pas devant Dieu ».

« Dites à votre sœur de VARENNES : que je lui dis adieu et à tous ses enfants que j'aime et que j'ai toujours aimés. Je leur donne, et à elle, ma bénédiction. Je les exhorte tous à vivre dans la crainte de Dieu et de s'entre aimer les uns les autres, comme Dieu et la bienséance le demandent.



Armoirie de la ville de Boucherville.

« Vous direz à votre frère de GRANDPRÉ, que je lui dis adieu, à sa femme et à ses enfants; que je leur donne ma bénédiction. Qu'ils prient pour moi et qu'ils ne s'affligent pas de notre séparation qui ne sera que pour un temps. La vie est courte. Je le conjure de travailler de tout son possible et d'employer son esprit, et son crédit à maintenir la paix et l'union dans la famille. Je le prie de continuer à vivre dans la crainte de Dieu et en homme d'honneur, comme il a fait jusqu'à présent ».

« Adieu mon fils de GROSBOIS : Vous savez combien je vous ai aimé, n'en soyez pas ingrat, mais priez Dieu pour moi en reconnaissance. Ne vous affligez pas de ce que je vous quitte; Dieu le veut et il est temps de partir. Je ne suis plus utile à personne en ce monde; j'y suis à charge aux autres et à moi-même. Je vous donne ma bénédiction, à votre femme et à tous vos enfants, à qui

je dis aussi adieu. Vivez toujours dans la crainte du Seigneur. Continuez de tout votre pouvoir à conserver la paix entre vos frères et sœurs; que l'intérêt ne soit jamais cause de votre désunion ».

« Je dis adieu à ma fille LE GARDEUR : à son mari et à tous ses enfants auxquels je donne ma bénédiction. Vous ne devez pas douter, ma chère fille, que je n'ai bien de l'amitié pour vous. En reconnaissance, priez Dieu pour ma pauvre âme, et engagez Monsieur Le Gardeur de ma part, à conserver la paix et l'union dans la famille. Qu'il se souvienne que Bienheureux sont les pacifiques. La vie est courte, l'éternité bien longue puisqu'elle n'a pas de fin. Servez bien Dieu, en remplissant fidèlement tous les devoirs de votre état ».

« Adieu, ma fille DE MUY, adieu à tous vos enfants à qui je donne comme à vous ma bénédiction. Je prie de tout cœur, le Seigneur qu'il vous donne tout ce qui vous est nécessaire en ce monde et le paradis en l'autre. Je demande la même grâce pour M. de Muy. Priez Dieu pour moi qui vous aime tendrement ».

« Je prie derechef Monsieur de Muy de se souvenir qu'il m'a promis d'accommoder les petits différends qui pourraient naître dans la famille. Souvenez-vous, Monsieur, que Dieu vous a donné de l'esprit et du talent pour cela; de plus, vous êtes homme d'honneur et de parole, ce qui fait que je fonde beaucoup sur vous ».

« Mandez à votre frère, le curé de St-Joseph (PHILIPPE), que je lui dis adieu, qu'il se souvienne de moi au saint autel et que je lui donne de tout cœur ma bénédiction. Il peut beaucoup contribuer à maintenir la paix et l'union dans la famille; qu'il y travaille, je l'en prie très instamment ».

« Adieu, mon cher fils de MONTBRUN, adieu à votre femme et à vos enfants. Je vous donne à tous ma bénédiction. Priez Dieu pour moi. Vous savez que je vous ai toujours beaucoup aimés; je sais que vous m'aimez réciproquement et que par conséquent, vous aurez de la douleur de ma mort. Mais je vous conjure de ne point vous affliger; cela ne servirait qu'à intéresser votre santé. Songez que vous avez une famille qui a besoin de vous;



d'ailleurs, vous ne perdez rien en me perdant. Je vous serai plus utile auprès de Dieu, s'il me fait miséricorde, comme je l'espère de sa bonté ».

« Adieu mon cher fils de LA PÉRIÈRE. Je sais combien vous m'aimez et que notre séparation vous sera bien sensible, mais consolez-vous et dites souvent : Dieu l'a voulu de la sorte, que son saint Nom soit béni. Priez le Seigneur pour moi. Je ne vous en dis pas davantage, vous savez mes sentiments. Je vous donne ma bénédiction, et je prie le Seigneur qu'il vous donne la sienne. Craignez Dieu et fuyez le péché ».

« Adieu aussi, ma chère fille de SABREVOIS. Dites à M. de Sabrevois que je lui dis adieu et à votre fille; je vous donne ma bénédiction. Vivez toujours dans la crainte de Dieu et l'horreur du péché. Priez le Seigneur pour moi, je le ferai pour vous. Je conjure M. de Sabrevois de continuer à conserver la paix et l'union dans la famille ».

« Adieu, ma chère fille BOUCHER (LOUISE). Je suis fâché de vous laisser sans que vous soyez pourvue. Vous savez que ce n'est pas ma faute, et qu'il n'a dépendu que de vous. Dieu aura soin de vous et vous servira de père. Vous avez votre mère qui aime beaucoup. Priez Dieu pour moi, je le prierai pour vous. Je vous donne ma bénédiction et vous laisse sous la protection de la Sainte Vierge ».

« Mandez à votre frère BOUCHER (NICOLAS) prêtre du séminaire de Québec, que je lui dis adieu, que je lui donne ma bénédiction; qu'il prie Dieu pour moi, surtout au saint sacrifice de la Messe. Je ne lui donne aucune instruction, parce qu'il en sait assez et plus que moi. Qu'il continue comme il a commencé, et qu'il contribue à faire régner la paix et l'union dans la famille ».

« Adieu, mon fils de NIVERVILLE. Je vous donne ma bénédiction. Ayez bien soin de votre chère mère qui vous a tant aimé et qui vous aime encore tendrement ».

« Adieu, ma chère fille de SAINT-PIERRE (GENEVIÈVE), adieu ma chère Enfant. Je vous donne ma bénédiction. Priez Dieu pour moi, je vous en prie, et ne vous affligez pas quand

on vous portera la nouvelle de ma mort, au contraire, réjouissez-vous de ce que Dieu m'a appelé à lui et délivré par sa bonté des misères de cette vie. Je sais que cela sera difficile, parce que vous m'aimez trop et que d'ailleurs, votre naturel tendre et affectueux vous cause bien de la peine dans de semblables rencontres...

« Si vous m'avez aimé plus que vos frères et sœurs, j'ai aussi eu bien de la tendresse pour vous et j'en aurai toute l'éternité. J'ai dessein de vous écrire une lettre particulière pour vous dire adieu; votre attachement pour moi mérite bien cela, je le ferai à mon retour de Québec, si Dieu me fait la grâce de faire ce voyage. Je fais ceci d'avance, de crainte d'être surpris par la mort, sachant bien que ce vous sera, et à tous vos frères et sœurs, une consolation, surtout à ceux qui ont plus de tendresse pour moi, de voir que j'ai eu le soin de leur dire adieu, devant que de sortir de ce monde ».

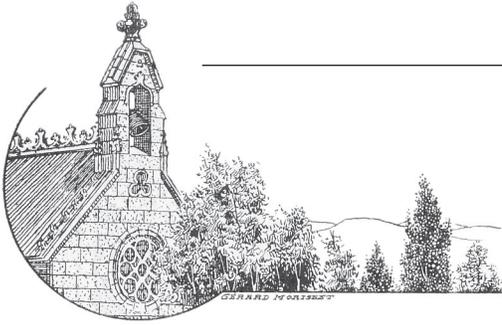
« En cas que je mourusse subitement ni sans pouvoir parler, je donne à ma fille de Saint-Pierre, mon reliquaire d'argent que je porte sur moi. Il y a bien des indulgences appliquées dessus, mais elles ne lui peuvent servir, elle en pourra faire mettre d'autres. Comme c'est tout ce qui me reste à donner, il est bien juste que je le donne à celle qui m'a tant témoigné d'affection et qui a toujours eu pour moi un si tendre attachement, pendant que j'ai vécu en ce monde ».

« Aux autres, je leur laisse le peu de bien que Dieu n'a donné, à condition toutefois qu'ils prieront et feront prier Dieu pour moi. Je leur demande à chacun dix messes, sans compter les prières qu'ils feront; c'est bien la moindre chose qu'ils puissent faire pour le repos de mon âme. Je leur en demande autant pour leur mère, à qui ils ont tant d'obligation ».

BOUCHER

Source :

Mitchell Estelle, s.g.m. *Messire Pierre Boucher*. 1980, pp 341-349.



LE TOCSIN

Nouvelles du monde catholique

Sacrilège : l'archevêque de Montréal donne la communion au pro-avortement Justin Trudeau.

Si la fondation de Ville-Marie a commencé avec une messe, le 375^e anniversaire de ce jour fut célébré avec un sacrilège eucharistique. Nous sommes bien loin des jours où les évêques, tel un saint Ambroise de Milan, savaient refuser non seulement la communion mais l'accès aux églises aux hommes politiques pécheurs publics, fussent-ils empereurs. L'article suivant montre aussi les conséquences de la philosophie du personnalisme, qui met la personne au-dessus de la vérité, renversant la parole du Divin Maître : « Celui qui ne croira pas sera condamné ! » Mc., XVI, 16

L'archevêque de Montréal, Mgr Christian Lépine, a défendu le fait d'avoir donné la communion au Premier Ministre notoirement pro-avortement au cours de la messe de mercredi dernier (17 mai), en le décrivant comme un « geste d'espoir ».

Le Premier Ministre libéral Justin Trudeau a reçu la sainte communion et a été parmi les dignitaires qui ont parlé du sanctuaire à une messe marquant le 375^e anniversaire de Montréal et que *Radio-Canada* a diffusée en direct depuis la cathédrale Notre-Dame.

Le cardinal Gérald Lacroix de Québec, le cardinal Thomas Collins de Toronto et le nonce apostolique, Mgr Luigi Bonazzi, ont été parmi les prélats qui ont concélébré avec Mgr Lépine. L'événement a été largement diffusé par le *Catholic Register* portant une photo sur sa page *Facebook*. La vidéo de la messe a également été archivée sur CPAC.

Le Code de droit canonique de l'Église (*CIC 1917, c. 855 – NDLR; CIC 1983, c. 915*) exige de refuser la communion aux pécheurs publics, à ceux qui sont excommuniés ou qui « résistent obstinément au péché grave manifeste ». Cette loi est basée sur l'enseignement de saint Paul : « Celui qui mange et boit indignement

mange et boit son jugement, ne discernant pas le corps du Seigneur » 1 *Corinthiens*, XI, 29.

Le cardinal Joseph Ratzinger a affirmé dans une lettre du Vatican de 2004 que cette loi s'applique aux politiciens pro-avortement. L'Église a l'intention de refuser la communion dans ces cas comme un acte de compassion. Il est à la fois destiné à protéger l'individu de commettre le sacrilège de consommer la sainte Hostie dans un état de péché grave et d'éviter que le scandale n'apparaisse comme l'approbation des actions gravement pécheresses de l'individu.

« Justin Trudeau est un exemple de paradigme d'un catholique apostat de haut niveau qui devrait se voir refuser la communion », a déclaré à *LifeSiteNews* Georges Buscemi, président de la *Campagne Québec Vie*.

« Il est raisonnable qu'un politicien comme lui, qui s'est donné pour but de détruire la foi catholique et la connaissance de la loi morale naturelle au Canada, devrait être invité à ne pas se présenter à la communion », a déclaré M. Buscemi. « Cela devrait être fait par amour pour lui et pour ceux qui seraient scandalisés en voyant son comportement peccamineux approuvé par un évêque. »

Un geste d'espoir...

Mgr Lépine a déclaré à *LifeSiteNews* jeudi qu'il a donné la sainte communion à Trudeau comme un « geste d'espoir » et « pour rester en contact et comme pour garder un pont ouvert, si vous me le permettez ».

Il y a un « besoin de faire la distinction entre l'être humain et ce que la personne fait ou dit ou pense » et « de rester concentré sur ce qu'est la personne, un être humain appelé par le Christ, appelé à la vraie liberté », a-t-il dit dans un appel téléphonique de Montréal.

« Je pense que l'une des difficultés est que nous vivons dans une dialectique de l'opposition, des groupes de pression contre des groupes de pression, des moyens de penser contre des façons de penser, mais derrière tout ça, nous sommes tous des êtres humains, alors j'essaie d'atteindre ce niveau. »

LifeSiteNews a demandé à Mgr Lépine s'il avait tenté de rencontrer Trudeau avant la messe pour lui parler de sa position pro-avortement. L'archevêque a répondu que « les communications privées » étaient « privées », et ajouta que « publiquement, il y a un besoin de communication, et il y a eu une communication, mais il y a beaucoup de forces en jeu dans la société, encore une fois, c'est une question d'espoir. »

Lorsqu'on lui a demandé comment il répondait à ceux qui voient cela comme un sacrilège, Mgr Lépine a encore souligné la distinction entre « la personne et les actes de la personne et ce que la personne dit ». C'est « aller trop loin » si quelqu'un « se sent rejeté

en tant que personne », a-t-il déclaré à *LifeSiteNews*. En ce qui concerne le scandale, Mgr Lépine a répondu que « cela peut causer un scandale aux fidèles si vous coupez quelqu'un ».



Un sacrilège

L'Église catholique enseigne que l'avortement - le meurtre délibéré et intentionnel de l'enfant dans l'utérus - est un péché grave (*qui encoure l'excommunication-NDLR*) et ne peut être justifié en aucune circonstance.

Il est bien connu que Trudeau a promu sans relâche l'avortement tout au long de sa carrière politique. En fait, il ne serait pas exagéré de dire que de défendre le « droit » d'une femme de choisir l'avortement, sur lequel il insiste à tort, est une de ses positions politiques déterminantes. En 2014, en tant que *leader* libéral,





Trudeau interdit à quiconque avec des convictions pro-vie de se présenter comme candidat au Parti libéral. En tant que premier ministre, il a poussé l'accès à l'avortement sur l'Île-du-Prince-Édouard, puis a accordé 20 millions de dollars au fonds néerlandais pour l'avortement mondial *She Decides*, et a de plus affecté 650 millions de dollars sur trois ans pour promouvoir et fournir l'avortement dans le cadre de l'aide du Canada aux pays en développement.

Trudeau s'oppose publiquement à l'enseignement de l'Église catholique sur l'homosexualité, soutient l'idéologie du genre et a adopté une loi approuvant l'euthanasie.

Au cours de son adresse depuis le sanctuaire de la cathédrale, Trudeau a déclaré : « Les Montréalais, plus que tout le monde, savent que notre diversité est notre force. Cette messe témoigne de cela. »

Jim Hughes, président de *Campaign Life Coalition*, dit que le fait que Trudeau reçoive la sainte communion est un « sacrilège ».

« Il est très décevant que Trudeau se présente encore une fois comme un catholique fidèle, en fait, il est un loup revêtu d'une peau de brebis, et au lieu de protéger les agneaux, il les dévore », a-t-il déclaré à *LifeSiteNews*.



Trudeau arborant fièrement le drapeau du Canada avec les couleurs arc-en-ciel LGBT.

Source :

<https://www.lifesitenews.com/news/sacrilege-archbishop-of-montreal-gives-communion-to-pro-abortion-justin-tru>

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Juillet : Pour les vocations religieuses

Août : Pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie

Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang
 École Sainte-Famille
 10425 Boulevard Guillaume-Couture
 Lévis, QC, G6V 9R6
 Tél. : (418) 837-3028

Retraites au Canada 2017

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC. J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
Français	du 23 au 28 juillet (Retraite mariale)	du 31 juillet au 5 août (Retraite mariale) du 18 au 23 décembre
Anglais	du 14 au 19 août du 9 au 14 octobre (annulée)	du 21 au 26 août du 20 au 25 novembre (annulée)

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph

Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)

Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

Holy Ghost Mission

115 Echo Drive

Ottawa, K1S 1M7

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00

Vendredi : 18h00

Samedi : 9h00

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante

Montréal, QC, H2S 1J9

T : +1 514 270 1324

ou +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00

Vendredi : 18h00

Samedi : 10h00

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture

Lévis, QC, G6V 9R6

T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00

Semaine : 7h00

Samedi : 7h45

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes

289 Chemin Plante

Sherbrooke, QC, J1G 3K1

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00

1^{er} vendredi du mois : 18h00

Samedi : 8h00

Résidences du Précieux-Sang

69 Rue Saint-Louis

Lévis, QC, G6V 4G2

T : +1 418 837 3715

Messes : Dimanche : 9h00

Semaine : 7h00

Notre-Dame-des-Bois

“Le Prieuré”

55, Rang 8 Ouest

Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 7h30

Samedi : 18h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Mathieu

Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5

T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 10h00

1^{er} vendredi du mois : 17h00

1^{er} samedi du mois : 7h15

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue

Beauceville, QC, G5X 2K9

T : +1 418 837 3028

Messes : Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie et au Saguenay.

Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Envoyer à : Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, Qc, J0L 1T0 (450) 390-1323

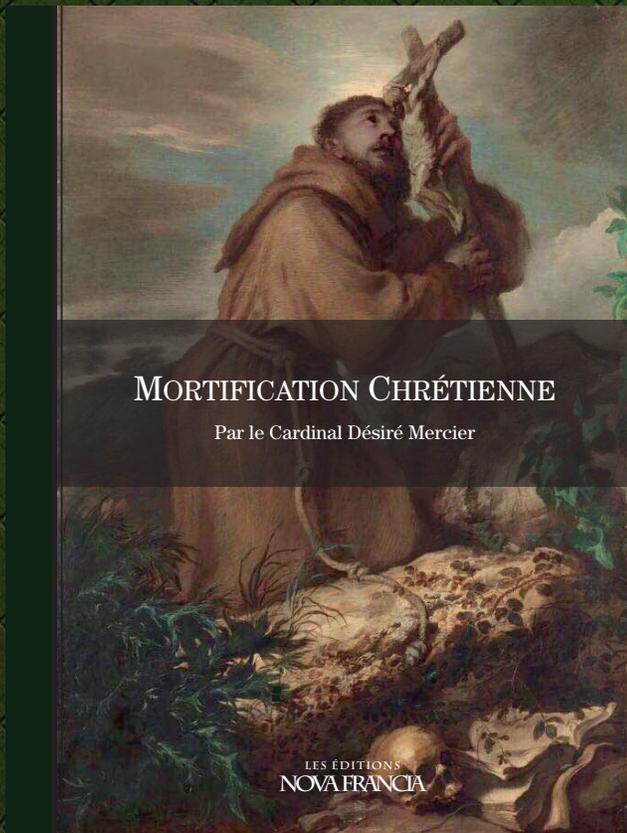
Veillez cocher une case

1 an 30\$

2 ans 55\$

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre des « **Éditions Nova Francia** »

Mortification Chrétienne



« **L**a mesure de notre progrès spirituel dépend de la mesure avec laquelle nous nous faisons violence à nous-même. » *Imitation*

Cette petite étude du cardinal Mercier, malheureusement peu connue, est une référence précieuse et pratique sur ce grave devoir que nous avons tous en tant que chrétien de pratiquer la mortification dans notre vie ; devoir absolument essentiel afin de parvenir à l'union et l'amour parfait de Dieu.

20 pp. • 10 × 13 cm • \$2.00
(Disponible également en anglais)

LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323 | leseditionsnovafrancia.ca